

## Presse :



# La troisième Voie

## Palau-Del-Vidre. Douzième festival "Visages de la Méditerranée."

En 2009, dans «*Aujourd'hui Musiques*», vous avez vu et apprécié, comme nous, «*Le Grand-Parler Aurochs ou l'épopée de la Constellation du taureau*», oratorio pour narrateur et cobla: livret, Clément Riot; composition, Roland Besson; interprètes, Cobla Mil.lenaria et Clément Riot (cf. Y. Lucas TC n° 3341 du 13-19/11/2009). Le 12e festival «*Visages de la Méditerranée*» à Palau-del-Vidre nous a offert ce 2 juillet une version pour narrateur et accordéon, version de chambre pourrait-on dire.

Mais s'il s'agit d'une version dépouillée, elle n'est en rien appauvrie, bien au contraire. La composition, adaptée pour l'accordéon, trouve une autre vie, soutenue avec fougue par Virgile Goller. Vous le connaissez sans doute par ses *Madeleines* et son Avant-Bras, peut être aussi par ses vibrantes improvisations et accompagnements de films muets ou la composition de la musique de «*L'Exil d'un peuple*», documentaire d'époque sur la *Retirada*. Avec Virgile, passion et plaisir sont au rendez-vous. Il s'investit dans la composition puissante de Roland Besson, mais bien plus, sa fraîcheur, son enthousiasme et l'exploitation de tous les registres de son instrument ajoutent à la dimension scénique. Cette expression scénique laconique, certains diraient à tort simpliste - merci Guy Jacquet - donne toute sa force et sa magie au conte initiatique de Clément Riot. Le mot oratorio semble avoir été créé pour ce spectacle sans décor ni costume, sur un sujet lyrique, sacré, sacrificiel même. Cette simplicité assumée, si bien entretenue -12 paires de cornes qui voyagent dans le temps et l'espace - pour ne garder que l'essentiel et nous laisser déguster ce texte, gourmand et finement ciselé, bourré de références aux grandes mythologies. Ces mythes taurins, du fond des grottes préhistoriques, d'Apis, de Mithra, du Minotaure, des taureaux du Soleil que nous croyons connaître, Clément les incorpore comme autrefois la chair de l'aurochs sacré et se les approprie pour les rendre uniques avec son inventivité et sa faculté à créer du rêve. Les mouvements, la lumière, les déplacements, les noirs et les blancs, la lenteur, j'oserai même parler de «temple», tout s'harmonise intimement en une «faena». Comme aux moments clés du combat réel, la musique emporte tout, qu'elle soit harmonieuse ou concrète. Cette re-visite de l'histoire, si personnelle, où le poète finit par étouffer l'historien, où la poésie prend le pas sur le mythe est novatrice. Débuter les deux pieds ancrés dans les traces fossilisées de l'aurochs de Lascaux pour finir le regard planté dans une constellation d'hiver tient du tour de force. Ce spectacle qui s'appuie sur les fondations de nos civilisations touche à l'Universel. Et si les aurochs c'était les hommes...

Nous connaissons Clément compositeur, conteur, écrivain. Voici Clément démiurge; ses histoires deviennent l'Histoire.

À quand une nouvelle prestation? Que les absents qui ont eu tort puissent se rattraper.

Mais ceci est une autre histoire... **Christian SOURNIA (Le Travailleur Catalan, N°3421 - Semaine du 15 au 21 juillet 2011)**

*Les premières journées d'Aujourd'hui Musiques ont fort bien illustré la complexité du thème choisi cette année [...]*

### **Une révélation : les infinies ressources de la cobla**

Le titre est mystérieux. Lundi soir, en partenariat, disons plutôt en osmose, avec la Cobla Mil.lenaria, Clément Riot nous contait «Le grand parler aurochs ou l'épopée de la constellation du taureau». A travers mythes et récits méditerranéens où surgissent dieux de l'Olympe et héros consacrés, il fait évoluer les aurochs, ces animaux antérieurs à l'homme et reproduits sur les dessins rupestres, conte leurs exploits, magnifie leur bravoure et fait surgir, au-delà de leur disparition, leurs modernes héritiers: bœuf, bison, taureau.

La Cobla Mil.lenaria, «cobla moderne» de onze musiciens, joue en contrepoint du récit, l'accompagnant par des instruments isolés ou en groupe réduit, lui laissant toute sa portée. Mais, dans un savant équilibre, la cobla propose aussi de nombreux intermèdes, atteignant alors toute sa puissance et Le Grand parler du peuple Aurochs Ou l'épopée de la constellation du taureau Oratorio 6 profane,

R.Besson-C.riot , le 31/11/08 19:00

développant d'inattendues audaces, montrant toute la richesse et l'ample registre, du son pur du flaviol à la force des cuivres, qu'offre une telle formation.

Si quelques accents de sardane, surtout au début, sont fort bien venus, la composition se développe bien Au-delà, dans un modernisme allant s'amplifiant qui plonge l'auditeur au cœur de la création contemporaine. Eclatante démonstration de ce que peuvent des instruments trop souvent confinés à la transmission de la pure tradition.

Cette création mondiale, fruit conjugué de l'inventivité de Clément Riot et du compositeur Roland Besson, portée avec fougue et ferveur par les instrumentistes de la cobla, mérite de faire un beau chemin et de ravir de nombreux auditeurs, comme nous l'avons été nous-mêmes.

Yvette Lucas (*Le Travailleur catalan, n°3341, semaine du 13 au 19 novembre 2009*)



## Confrontations complexes pour d'harmonieuses « mises en musique »

**Les premières journées d'aujourd'hui Musiques ont fort bien illustré la complexité du thème choisi cette année. Un très stimulant happening ouvrait la session dans la minuscule et fort sympathique galerie 49, toute proche du conservatoire, au cœur du quartier Saint-Mathieu.**

Le thème: «Le vent en Cage» (référence au compositeur John Cage). Une cage métallique -où volent des rubans de rubalise, faisant bouger des objets métalliques sur les cordes d'un cadre de piano- imaginée par le plasticien Philippe Jaminet, une contrebasse (Marc Siffert), des images vidéo en bas au fond (S. Hartouche) créaient une ambiance aérienne pour des temps d'écoute eux-mêmes aléatoires. Avec, comme décor stable, deux œuvres du plasticien poète Claude Charboux: un archet dressé dans le ciel et une partition musicale composée de mues de cigales.

### Une vaste fresque pour faire vivre un quartier

La soirée au théâtre exploitait le même thème: mélange de formes artistiques et attrait pour l'aérien: «Je vole», disait le titre. Ce n'est pas simple de combiner, au même rang d'intérêt et de place dans un spectacle, quatre arts à l'origine bien distincts. Pour le visuel pur, de très belles images sur deux écrans explorèrent à la

fois le très concret -un quartier et ceux qui s'y meuvent- et de fort éclatantes mais peut-être trop profuses images abstraites. La musique offrait, elle aussi, de nombreuses pistes, avec des instrumentistes de talent, des chants, des sources d'inspiration multiples et, souvent, une belle mise en place des musiciens. Dans cette abondance, les textes parlés perdaient parfois de leur portée. Le quatrième élément, la danse, expression du corps vivant, réduit à quelques ébauches, perdait un peu de sa force et devenait davantage un contrepoint qu'un élément majeur du spectacle. On eût aimé cette fresque générale, imaginée par Véronique Barrié, Millic Blanc et leurs amis, plus épurée, plus symbolique, résolument structurée autour de temps forts.

Pour satisfaire petits et grands, le festival a proposé, samedi et dimanche, à la Casa musicale, des dispositifs complexes. Sila, cocon sonore imaginé par Philippe le Goff, accompagné par le percussionniste Philippe Foch, offrait ainsi une balade onirique sur la banquise.

### Une révélation : les infinies ressources de la cobla

Le titre est mystérieux. Lundi soir, en partenariat, disons plutôt en osmose, avec la Cobla Mil.lenaria, Clément Riot nous contait «Le grand parler aurochs ou l'épopée de la constellation du taureau». A travers mythes et récits méditerranéens où surgissent dieux de l'Olympe et héros consacrés, il fait évoluer les aurochs, ces animaux antérieurs à l'homme et reproduits sur les dessins rupestres, conte leurs exploits, magnifie leur bravoure et fait surgir, au-delà de leur disparition, leurs modernes héritiers: bœuf, bison, taureau.

La Cobla Mil.lenaria, «cobla moderne» de onze musiciens, joue en contrepoint du récit, l'accompagnant par des instruments isolés ou en groupe réduit, lui laissant toute sa portée. Mais, dans un savant équilibre, la cobla propose aussi de nombreux intermèdes, atteignant



alors toute sa puissance et développant d'inattendues audaces, montrant toute la richesse et l'ample registre, du son pur du flaviol à la force des cuivres, qu'offre une telle formation. Si quelques accents de sardane, surtout au début, sont fort bien venus, la composition se développe bien au-delà, dans un modernisme allant s'amplifiant qui plonge l'auditeur au cœur de la création contemporaine. Eclatante démonstration de ce que peuvent des ins-

truments trop souvent confinés à la transmission de la pure tradition. Cette création mondiale, fruit conjugué de l'inventivité de Clément Riot et du compositeur Roland Besson, portée avec fougue et ferveur par les instrumentistes de la cobla, mérite de faire un beau chemin et de ravir de nombreux auditeurs, comme nous l'avons été nous-mêmes.

Yvette Lucas

## Bruno Giner. Il ne compose pas pour passer le temps

**Rencontre avec un compositeur qui affiche ses opinions. Sa musique n'en est que plus belle et forte.**

Dimanche soir, le festival donnait la parole à un enfant du pays qui a fait du chemin et n'a pas la langue dans sa poche. Il est aussi musicien et son grand-père se prénomme Balbino.

Bruno Giner avait choisi un programme dont le fil conducteur pourrait se dire: l'art contre l'oppression. Au début, «Guernica», petite pièce pour piano de Paul Dessau, qui dut fuir le nazisme mais continua à la combattre. Avec la paraphrase qu'en réalisa Bruno Giner, le ton était donné.

Et le clou enfoncé, ensuite, par le musicien, présentant le gros morceau de la soirée, «Charlie». Une fable musicale que lui a inspirée le petit opus de Franck Pavloff «Matin brun», qui, en quelques pages glaçantes,



décrit la montée du fascisme et comment on laisse faire, en détournant les yeux... Cette création «me paraissait nécessaire en ce temps où, entre autres, on envisage d'instaurer un couvre-feu pour les enfants», confiait Bruno Giner. On aurait bien ajouté en ce temps

où on met en avant «l'identité nationale», où on renvoie les gens dans leur pays en guerre, où, où... Sûr que le musicien aurait été d'accord.

Mais il n'avait pas besoin d'en dire plus, son œuvre était suffisamment éloquente. «Charlie», opéra de poche, une forme musicale prisee dans la musique moderne et contemporaine, joue sur le ramassé: une petite formation (ici l'ensemble instrumental Méditerranée: Alexia Turiaf, violon, Timoté Tosi, violoncelle, Edwige Giot, clarinette, François lapichella, percussions, François-Michel Rignol, piano), une voix, la soprano Marie Cubaynes, Daniel Tosi à la direction, mais aussi chanteur, récitant.

Ramassé pour être d'autant plus percutant.

Cela vous empoigne avec la force d'un thriller: il y a le texte, bien sûr, d'abord chuchoté, la voix, parfaite, enfantin peu à peu, mais surtout, l'alchimie avec une musique intense, bourrée de références à l'histoire, la grande (on reconnaît, au passage, deux mesures de «Maréchal, nous voilà!»), celle de la musique, avec des apports allant de Chopin au jazz.

Une œuvre qui met au cœur le partage et l'humour, en dépit de la gravité du sujet: la clarinettiste et la violoniste se retrouvent à taper sur des casseroles, le chef scandé les étapes de la narration, chante, et tous avec lui... Un échange de rôles qui s'opère avec le plus grand naturel tant est prégnant l'engagement total, joyeusement consenti.

N.G.

Le Grand parler du peuple Aurochs Ou l'épopée de la constellation du taureau Oratorio profane,

R.Besson-C.riot, le 31/11/08 19:00

## Gravures et curiosités

Exposition Ene. André et Joelle Thabaraud  
à la galerie de l'If jusqu'au 31 juillet



On peut compter sur Odette Traby pour déguster des pépites, des artistes à la créativité féconde et singulière. Nouvelle démonstration avec les oeuvres du couple Thabaraud qui valent le détour par la galerie de la Ville Haute. On est ici dans un univers de la petite dimension, deux expressions à la fois semblables et différentes, et un air indéfectible de parenté.

Lui fait de la gravure, un alignement de petits cadres qui révèlent autant de scènes fantastiques peuplées de personnages étranges, divinités païennes, êtres en action. C'est fou comme ce noir et blanc peut être lumineux, c'est plein d'humour et de mouvement, avec un côté pimpant et c'est sacrément travaillé.

Elle expose d'étranges objets nommés «reliquaires» ou «curiosités». Ils sont enfermés dans des cadres, protégés de plexiglass, aucun de pareil, chacun dans une unité de couleur, chacun une merveille de minutie.

Tissus pliés, roulés, fils, étoffes, objets miniatures bien tassés et agencés... Il faut s'approcher, découvrir peu à peu, et l'on s'extasie devant ces «curiosités» qui ont à voir avec la mort, la vie, les traces de gens ou de choses disparues. Deux artistes, deux parcours avec leurs convergences et divergences, et cet alignement qui court le long des murs blancs de la galerie de l'If.

NG



## La troisième Voie

## Palau-Del-Vidre. Douzième festival "Visages de la Méditerranée."

En 2009, dans «Aujourd'hui Musiques», vous avez vu et apprécié, comme nous, Le Grand-Parler Aurochs ou l'épopée de la Constellation du taureau, oratorio pour narrateur et cloba: livret, Clément Riot; composition, Roland Besson; interprètes, Cloba Mil.lenaria et Clément Riot (cf. Y. Lucas TC n° 3341 du 13-19/11/2009).

Le 12e festival «Visages de la Méditerranée» à Palau-del-Vidre nous a offert ce 2 juillet une version pour narrateur et accordéon, version de chambre pourrait-on dire.

Mais s'il s'agit d'une version dépouillée, elle n'est en rien appauvrie, bien au contraire.

La composition, adaptée pour l'accordéon, trouve une autre vie, soutenue avec fougue par Virgile Goller. Vous le connaissez sans doute par ses Madeleines et son Avant-Bras, peut être aussi par ses vibrantes improvisations et accompagnements de films muets ou la composition de la musique de «L'Exil d'un peuple», documentaire d'époque sur la Retirada.

Avec Virgile, passion et plaisir sont au rendez-vous. Il s'investit dans la composition puissante de Roland Besson, mais bien plus, sa fraîcheur, son enthousiasme et l'exploitation de tous les registres de son instrument ajoutent à la dimension scénique.

Cette expression scénique laconique, certains diraient à tort simpliste -merci Guy Jacquet- donne toute sa force et sa magie au conte initiatique de Clément Riot. Le mot oratorio semble avoir été créé pour ce spectacle sans décor ni costume, sur un sujet lyrique, sacré, sacrificiel même. Cette simplicité assumée, si bien entretenue -12 paires de cornes qui voyagent dans le temps et l'espace- pour ne garder que l'essentiel et nous laisser déguster ce texte, gourmand et finement ciselé, bourré de références aux grandes mythologies. Ces mythes taurins, du fond des grottes préhistoriques, d'Apis, de Mithra, du Minotaure, des taureaux du Soleil que nous croyons connaître, Clément les incorpore comme autrefois la chair de l'aurochs sacré et se les approprie pour les rendre uniques avec son inventivité et sa faculté à créer du rêve. Les mouvements, la lumière, les déplacements, les noirs et les blancs, la lenteur, j'oserais même parler de «temple», tout s'harmonise intimement en une «faena». Comme aux moments clés du combat réel, la musique emporte tout, qu'elle soit harmonieuse ou concrète. Cette re-visite de l'histoire, si personnelle, où le poète finit par étouffer l'historien, où la poésie prend le pas sur le mythe est novatrice. Débuter les deux pieds ancrés dans les traces fossilisées de l'aurochs de Lascaux pour finir le regard planté dans une constellation d'hiver tient du tour de force. Ce spectacle qui s'appuie sur les fondations de nos civilisations touche à l'Universel. Et si les aurochs c'était les hommes...

Nous connaissons Clément compositeur, conteur, écrivain. Voici Clément démiurge; ses histoires deviennent l'Histoire.

À quand une nouvelle prestation? Que les absents qui ont eu tort puissent se rattraper. Mais ceci est une autre histoire...

Christian SOURNIA



## Les derniers rendez-vous

## Estivales de l'Archipel. Clôture avec Goran Bregovic le 27 juillet.

Avant, ce sera «Carmen», samedi 23 juillet, le rôle titre étant tenu par Clémentine Margaine, révélation lyrique 2011 aux Victoires de la Musique Classique, artiste qui est passée par le Conservatoire de Perpignan. Patrick Poivre d'Arvor et Manon Savary signent la mise en scène de cette oeuvre éminentement et légitimement populaire.

Lundi 25 juillet, place à Jean Louis Bertignac, ex de Téléphone, guitariste majuscule et chanteur.

Goran Bregovic et ses musiques gitanes pour terminer un festival qui a eu à souffrir de la météo capricieuse de ce drôle d'été. Un grand regret, la pluie a interrompu dès son début la prometteuse adaptation qu'Irina Brook a réalisée du «Songe d'une nuit d'été» de Shakespeare. Souhaitons avoir sous peu l'occasion d'applaudir cette talentueuse équipe.

Et nos vœux pour que les cieux restent cléments pour les ultimes spectacles.

NG



Le Grand parler du peuple Aurochs Ou l'épopée de la constellation du taureau Oratorio profane,

R.Besson-C.riot , le 31/11/08 19:00